CD événement, annonce / concert à PARIS, le 13 sept 2024.JUPITER : Couperin I Duphly I Forqueray I Royer – Constance Luzzati, harpe – Caroline Delume, théorbe [1 cd Paraty records]

Nouvelle acrobate, fée virtuose de la harpe, ***Constance Luzzati*** *repousse encore les possibilités techniques et esthétiques de son instrument dans un nouvel album aussi audacieux, original que poétique. «* ***JUPITER*** *» regroupe ainsi un cycle de pièces minutieusement choisies que leur théâtralité subtile distingue sans rien démasquer de leur impénétrable intériorité… En complicité avec la théorbiste* ***Caroline Delume****, Constance Luzzati renouvelle ici l'éclat intime, assumé de son premier album [1] édité chez Paraty également et élu lui aussi,* ***CLIC de Classiquenews.***



L'audace du programme est permise par une maîtrise technique splendide où dans un jeu millimétré de transcriptions, la harpe en dialogue avec le théorbe fait chanter chaque morceau dans une vocalité insoupçonnée, inédite, immensément suggestive : » *Les titres, qui convoquent des figures hors normes, autorisent tous les excès d'invention et de geste, en termes de densité sonore, de vitesse, d'utilisation des registres graves comme des chromatismes. À l'opposé de Médée (Duphly) ou de la Marche des Scythes (Royer), L'Aimable (Royer) ou La Forqueray (Duphly), tout en douceur et en détente, s'adaptent si bien à la harpe qu'elles pourraient avoir été écrites pour elle* », précise la harpiste. Prochaine grande critique sur Classiquenews.

JUPITER / Constance Luzzati [harpe], Caroline Delume

[théorbe]-CDévénement,CLICdeClassiquenews automne 2024. Parution annoncée le 20 septembre 2024- 1 cd édité par le label PARATY I Distribution : HM / PIAS



Concert à Paris

CONCERT DE LANCEMENT le 13 septembre 2024 à 20h au Temple du foyer de l'âme, 7B Rue du Pasteur Wagner 75011 Paris.

INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.helloasso.com/associations/la-harpe-solaire/evenements/jupiter-concert-de-sortie-d-album

https://www.helloasso.com/associations/la-harpe-solaire/evenements/jupiter-concert-de-sortie-d-album

CLIP VIDÉO

---

[1] précédent album : L’Enharmonique, clic de Classiquenews mai 2023-lire notre critique complète du cd L’Enharmonique de Constance Luzzati :

CRITIQUE CD événement. L’ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

PARIS, Salle CORTOT. L’Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)



CLARINETTES hallucinées, enivrées … Le Quatuor Anches Hantées donne la parole aux oublié(e)s ; il convoque la figure de la belle inconnue qui a suscité la passion de Ludwig Van Beethoven. Le génie romantique vécut plusieurs histoires amoureuses, souvent malheureuses, toujours cachées, et à travers elle, il a nourri la quête de l'idéal féminin, **cette « immortelle Bien-Aimée »**, invoquée, désirée…. inaccessible… Qui fut-elle en réalité ? Comme pour nourrir encore le mystère, Beethoven laisse une lettre, retrouvée à sa mort dans ses papiers, jamais envoyée et dont – malgré les recherches des historiens – on ne connaîtra jamais la destinataire. Nous l'aurait-il cachée à dessein ?
Le vrai sujet de cette odyssée sentimentale qui innerve en réalité toute la création beethovénienne, entre ivresse éperdue et insondable tendresse, est bien le profil de cette femme idôlatrée, le sentiment qu'elle fut capable de susciter dans la pensée du plus grand créateur romantique en Europe… Qu'elle soit Marie Erdödy, Giuletta Guicciardi, Thérèse von Brunsvik, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano ou Antonia Brentano dite « Toni » laquelle serait la plus aimée de Beethoven…

Au programme de ce récital enchanté, amoureux, les Hanches Hantées jouent **le Quatuor opus 18 de Ludwig**, le Quatuor en mi bémol majeur de **Fanny Mendelssohn**, complétés par une œuvre en création, commande des isntrumentistes au compositeur Richard Dubugnon « ***Lettre à l'Immortelle Bien Aimée*** »…

Richard Dubugnon, en composant la Lettre à l'Immortelle Bien-Aimée, mélodrame pour quatuor de clarinettes et comédien, évoque l'imaginaire amoureux de Beethoven. Dans un mouvement

expressif lent, parcouru de mouvements plus rapides et frénétiques, la musique dialogue avec les dix pages de cette lettre : l'œuvre « nous emporte dans l'intimité de sa lectrice, amante de la plus grande « superstar » que la musique classique n'ait jamais connue ».

Mais qui sont-elles ces femmes contraintes à la soumission ou à la figuration ? Trop longtemps muselées, installées comme faire-valoir ou muses, elles prennent enfin toute leur place aux côtés de leurs alter egos. Comme Alma (Mahler), comme Clara (Schumann), son époque ordonna à Fanny Mendelssohn (sœur de Félix) d'être épouse et d'être mère. Même son frère préféra l'assigner à son rôle d'épouse plutôt que stimuler ses talents de compositrices, « craignant qu'il (son génie) ne dépassât le sien ».

Ici l'unique quatuor de Fanny Mendelssohn, édité récemment et transcrit ce soir pour quatuor de clarinette renseigne clairement sur la fougue immense, l'avant-gardisme vertigineux, le discours brillant et puissant de la compositrice. De quoi faire pâlir les plus grands compositeurs de l'époque. « Son inspiration n'était pas prête de se tarir lorsque la mort l'emportât subitement à 42 ans ». Le concert à Cortot reprend le programme du dernier CD du Quatuor **Anches Hantées**, intitulé « FANNY M. ».

PARIS, Salle Cortot
Vendredi 21 avril 2023, 20h – QUATUOR ANCHES HANTÉES
RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de la salle Cortot**

:
http://sallecortot.com/concert/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque.htm?idr=38280

Billetterie par téléphone au 01 48 65 97 90
ou depuis le lien ci dessous (site de la salle Cortot) :
https://www.quatuorancheshantees.com/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque-paris/

PROGRAMME

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Quatuor à cordes en fa majeur, opus 18 n°1
I. Allegro con Brio – II. Adagio affettuoso ed appassionato – III. Scherzo – IV. Allegro

Richard DUBUGNON (1968-)
Avec Didier Sandre, sociétaire de la Comédie française
Lettre à l'Immortelle Bien Aimée (2021) – (commande du QAH / création parisienne)

Fanny HENSEL-MENDELSSOHN (1805-1847)
Quatuor en mi bémol majeur (1834)
I. Adagio ma non troppo – II. Allegretto – III. Romanze – IV. Allegro molto vivace

VIDÉO les 4 clarinettes du Quatuor Hanches hantées

/ **Manuel de Falla** : Danse espagnole n° 2 – La Vie brève

LIRE aussi notre annonce complète du CONCERT du QUATUOR **Anches Hantées** :

PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)

Précédent programme coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS :

PERPIGNAN, Festival de musique sacrée : Vibrato de l'âme… 25 mars > 8 avril 2023



Du 25 mars au 8 avril 2023, la **37e édition** du **Festival de Musique Sacrée de Perpignan** investit de multiples lieux dans la ville, favorisant partout la créativité comme l'accessibilité aux concerts. Comme un écrin et un décor naturel pour chaque célébration, Perpignan réinvente la musique sacrée vivante : « *les artistes donneront vie aux répertoires inscrits dans l'histoire de l'humanité, aux écritures nouvelles reliées au monde d'aujourd'hui. Chacun d'entre eux déposera une vibration, une intonation et une oscillation, l'expression d'un élan artistique. De la musique transformée naîtra le Vibrato de l'âme, la spiritualité et la transcendance* », précise **Élisabeth Dooms**, directrice du Festival.

Beauté, métamorphose, transmission : en s'adressant au plus grand nombre, la musique, « révélatrice d'un monde vivant » lance une invitation à partager, à découvrir pour s'accorder ensemble, au « **Vibrato de l'âme** », thème générique de cette **37è édition**.



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice, à l »occasion de la 37è édition du Festival de Musique Sacrée de Perpignan, le « Vibrato de l'âme »… https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/

Le Festival 2023 – Vibrato de l’âme – 15 CONCERTS :

› **5 CONCERTS FLORILÈGE** Accès payant : tarifs de 1 à 25 €
› **8 CONCERTS MOSAÏQUE** en accès libre
› **2 CONCERTS LE OFF** en accès libre

Le Village du festival, couvent des Dominicains est un lieu de vie, d’échanges, de rencontres, de plaisir, de convivialité, le village réunit le temps de belles soirées éphémères les artistes, les équipes, le public et les partenaires.
Ouvert vendredi 31 mars, samedi 1 avril, jeudi 6 avril de 17h à 23h et le samedi 8 avril de 16h à 23h.

LES ESPACES : rencontres « Paroles d’artistes », bar à tapas, vente CD, billetterie, espaces partenaires.

NOUVEAU : en alternance, espace « luthier » et « développement durable »

FLORILÈGE / MOSAÏQUE
Infos / résa. : 04 68 66 18 92 / www.perpignantourisme.com

_____



Festival de musique sacrée de Perpignan 2023
37ème édition – du 25 mars au 8 avril 2023
L’agenda des concerts

Vibrato de l’âme

_____

CONSULTEZ ICI **NOTRE PRÉSENTATION DE TOUS LES PROGRAMMES** :

PERPIGNAN, Festival de musique sacrée : Vibrato de l’âme… 25

mars > 8 avril 2023

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

Orchestre Symphonique d’Orléans. CONCERT MOZART, 31 mars, 1er et 2 avril 2023



Dirigé par son directeur musical **Marius Stieghorst**, le Symphonique d'Orléans propose **un somptueux concert Mozart** ; soulignant chez l'auteur des opéras Don Giovanni ou Cosi fan tutte, le fin connaisseur du cœur humain, de la passion et des sentiments. Romantique avant l'heure, et pourtant contemporain des Souffrances du jeune Werther (Goethe, 1774), Amadeus tisse dans ses **Symphonies 40 et 41**, les 2 dernières (formant trilogie avec la 39è), un véritable opéra passionnel pour instruments. C'était déjà l'approche et la compréhension du chef Harnoncourt, révélant les incidences et connotations émotionnelles des ultimes symphonies de Mozart, tels des oratorios pour l'orchestre.

ORLÉANS, Salle Barrault / Théâtre d'Orléans
vendredi 31 mars – 20h30
samedi 01 avril – 20h30
dimanche 02 avril – 16h

Informations
Réservations

Mozart : Symphonie n°40
Concerto pour piano n°21
Symphonie n°41 « Jupiter »

Direction et piano : **Marius Stieghorst**
Orchestre Symphonique d'Orléans

SALLE BARRAULT – THÉÂTRE D'ORLÉANS
Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur

le site de **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** : https://www.orchestre-orleans.com/concert/mozart-2/



Symphonie n°41 « Jupiter » / place à l'ultime symphonie de Mozart, aboutissement de sa trilogie orchestrale (complétée par les symphonies 39 et 40) : la fameuse symphonie n°41 dite « Jupiter ». Mendelssohn disait de la dernière symphonie de Mozart qu'elle était « le modèle immortel de la symphonie ». Une source pour tous les symphonistes romantiques à venir après lui… Ce n'est pas Mozart qui l'a appelé Jupiter, mais un organisateur de concert du début du XIXème siècle. Ce nom « Jupiter » symbolise pourtant bien le caractère glorieux, rythmique, plein d'énergie et de lumière de cette symphonie portée par l'idéal maçonnique et les valeurs des Lumières propre aux années 1780.
La symphonie n°41 a été composée à Vienne durant l'été 1788. Elle clôt un ensemble de 3 grandes symphonies qui seront les dernières de Mozart, sa légendaire trilogie que les plus grands chefs ont traitée, non sans en dévoiler et l'unité artistique, et la profondeur spirituelle. De Nikolaus Harnoncourt et Jordi Savall… à l'excellente cheffe Debora Waldman et son orchestre Idomeneo.

A ORLÉANS, Marius Stieghorst et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique interrogent les deux dernières symphonies**, la **n°40**

tout empreinte d'émotion (véritable tempête sentimentale, ce dès son début à la fois tourmenté et tendre) et la triomphale « **Jupiter** » **n°41**, entre lesquelles s'intercale le **Concerto pour piano n°21**, emprunt de sérénité et d'équilibre comme de lyrisme le plus lumineux.
Le chef tient la partie de piano, comme à l'époque de Mozart. Grande première pour le maestro : le programme voit ainsi son premier concert comme pianiste avec ses chers confrères instrumentistes.
L'Orchestre investit aussi une nouvelle salle, la salle Barrault pour 3 concerts de ce programme Mozart, au lieu des deux habituels.

BIO EXPRESS… Marius Stieghorst / Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public…

SYMPHONIES n°40 et 41



Achevée en juillet 1788, **la 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans La Flûte). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement qui fusionne l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déja romantique, totalement magicienne… Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible en une danse ivre, exaltée, là encore éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIème qui affirme clairement son esprit déja romantique. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée, sa grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.

Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40ème, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée pré beethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. L'écriture révèle la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le

compositeur s’il n’était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s’affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif a l’aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif… C’est comme si Amadeus, avant Beethoven, proclamait l’avènement d’une monde nouveau, idéal, celui des valeurs et des Lumières… dont Ludwig après lui, de sa 1ère à sa 9è Symphonie annonce, esquisse, eppele et suscite avec la conviction de son propre orchestre (avec solistes et chœur pour la 9ème…). Par Elvire James
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

BILLETTERIE CONCERT PAR CONCERT
Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€Voir le détail des tarifs
• Billetterie en ligne https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/ • Au Théâtre d’Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h 02 38 62 75 30

CONSULTEZ LES TARIFS PAR CONCERT

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

RÉSERVEZ VOS PLACES
• Billetterie en ligne https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/ • Au Théâtre d’Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h 02 38 62 75 30



Approfondir

CD, coffret événement. **MOZART : les 3 dernières Symphonies** (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison

2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, dir.

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, direction. Très réussi et même passionnant **premier concert** du National de Metz à l'Arsenal : pour **l'ouverture de sa nouvelle saison 2019 – 2020**, **l'Orchestre National de Metz** jouait ce vendredi 13 septembre 2019, Mozart puis Berlioz sous la direction de son directeur musical, depuis septembre 2018, **David Reiland**. La 41è faisait ainsi son entrée au répertoire de la phalange messine ; un point important car il s'agit aussi pour le maestro d'élargir et d'enrichir toujours les champs musicaux des instrumentistes messins. David Reiland a dirigé la 40è ici même en 2015, alors qu'il n'était pas encore directeur musical. Le maestro nous offre deux lectures investies, abouties, étonnamment ciselées et vivantes.



Dans les faits, c'est d'abord **un formidable travail sur les cordes** qui s'affirme : flexibilité et articulation constantes, apportant à **l'architecture mozartienne** sa grande solidité structurelle et un sens naturel des respirations. Chaque phrase est magistralement étirée, explicitée, avec des nuances savoureuses, sur des tempi roboratifs. Ainsi **l'Allegro initial** affirme une énergie pleine d'équilibre et d'élégance, parfaitement adapté au dessin néoclassique et lui-même architecturé de la grande salle. **L'Andante** qui suit saisit par son intensité et sa profondeur dans l'épure la mieux énoncée ; c'est une effusion là encore riche en nuances et passages dynamiques maîtrisés où deux qualités nous semblent désormais emblématiques de **David Reiland** : sa tendresse intérieure, son élégance expressive. Du *très peu* – un matériau finalement très réduit, le chef construit une *totalité* qui respire et émeut ; révélant chez Mozart, le magicien du cœur et de la profondeur ; sa mélancolie déjà romantique, son urgence à la dépasser… Enfin le **Finale (Molto Allegro)** gagne un surcroît de mordant et d'articulation, révélant la puissance d'un contrepoint dont l'énergie mais aussi le détail des timbres, la violence

rythmique préfigurent déjà Beethoven. Et l'on se dit, davantage qu'ailleurs, comme il aurait été passionnant sous une telle direction, de découvrir ce que Mozart aurait composé après 1791 s'il n'était pas mort si tôt.

Dans la forge berliozienne, élégance et nuance, passion et contrastes de David Reiland



Dans la seconde partie (après l'entracte), un autre bain orchestral, celui tout aussi captivant du **Berlioz de 1834**. Soit quatre ans après la Fantastique qui est déjà en soi un Everest symphonique. Déjà présenté (mais avec récitant) à La Côté Saint-André cet été dans le cadre du Festival BERLIOZ 2019 (celui des 150 ans de la mort d'Hector), « **Harold en Italie** » stigmatise les sentiments contradictoires de Berlioz avec l'Italie. David Reiland en délivre une lecture magistrale par son souci du détail, de la tension et de la respiration poétique. Chaque accent semble inscrit dans un vaste mouvement

dont la compréhension globale surprend et convainc. Chez Berlioz, le motif du paysage italien suscite un embrasement des sens, de la jubilation extatique à la transe quasi grimaçante (cf le Finale et son « *orgie de brigands* »), dévoilant chez Hector, l'alchimiste symphonique, dont la fougue et l'inventivité n'empêchent (grâce à la sensibilité hyperactive du chef) ni la clarté ni la transparence.
En jouant de tous les filtres ensorcelants nés du souvenir, Berlioz édifie un monument à plusieurs plans et registres; dont les rugissements surtout après le final de *l'Orgie de Brigands* laissent l'auditeur, sidéré. La texture orchestral se fait grand cerveau émotionnel dont les strates renvoient aux souvenirs réels ou fantasmés. David Reiland décrypte cette matière en fusion, entre imagination et réalité, aux épanchements imprévisibles. Grand amoureux, Berlioz reste un grand frustré, toujours insatisfait : il ne s'épargne aucun accent ténu, aucune trouvaille de timbres inédite pour exprimer au plus juste, le sentiment d'une immense et permanente insatisfaction. Voilà pourquoi l'énonciation de l'idée fixe, amoureuse, bascule souvent dans la folie. Mais quelle folie, car elle passe par le chant libéré d'un orchestre laboratoire. Sous la direction du jeune maestro, l'auditeur ne perd aucun accent instrumental, aucune phrase musicale, tant la précision du chef est constante. Et sa concentration, généreuse en indications gestuelles.



David Reiland © Cyrille Guir / CMM cité musicale METZ 2019

Dès le premier tableau « **Harold aux montagnes** », chef et instrumentistes font surgir le massif naturel de l'ombre, avec une tendresse déjà mélancolique qui tient du mystère : David Reiland exprime cette alliance spécifique à Berlioz qui fusionne rêverie et fantastique. La tendresse intérieure, contemplative de l'alto d'**Adrien Boisseau**, trouve constamment le ton juste et une sonorité quasi voluptueuse, dans ce vortex d'une rare poésie. On y retrouve, talent rare de la filiation née d'un programme habilement construit, cette même tendresse grave qui se déployait dans l'*Andante* de la Jupiter mozartienne écoutée dans la première partie.… On ne doute plus de l'extrême sensibilité du chef, sa maestrià élégantissime à passer d'un univers à l'autre.
Ciselant une définition et une articulation là encore très françaises, David Reiland joue avec autant d'intelligence sur les effets sonores et de spatialisation, soulignant aux côtés

du Berlioz, orchestrateur fascinant, l'immense paysagiste (comme Turner dilate l'espace et creuse l'infini de la couleur), capable d'élargir de façon cosmique, les perspectives orchestrales, en étagement, en profondeur, en hauteur. Ici s'affirme déjà l'auteur des champs goethéens de *la Damnation de Faust* (créée en 1846).

La fin du même premier mouvement est ensuite caractérisée avec le nerf et une énergie de tous les diables, comme si la grande machine symphonique s'emballait, en une distanciation, désormais et réaliste et cynique, de l'idéal amoureux. La forge musicale resplendit alors dans toute sa perfection vivante car il revient au chef un travail exemplaire sur la mise en place, la compréhension de l'architecture et du drame, – exposition et réitérations…, le sens et la direction du flux orchestral, l'audace des timbres et des couleurs qui scintillent tout en se reconstruisant en permanence.



Quelle belle idée de prendre le tempo précisé par Hector lui-même dans **la marche des pèlerins** (106 à la noire) : le maestro offre une relecture complète sur un tempo revivifié, celui d'une marche active et sportive qui souligne la structure allante de l'architecture berliozienne. Mêmes vertiges mais ceux ci superbement contrastés dans **le vaste épisode final** (***Orgie de brigands***) où les remous du bain orchestral atteignent houle et tempête d'un océan spectaculaire. C'est un épisode de récapitulation où tous les thèmes sont réexposés et superposés en un contrepoint proprement … cosmique. L'imagination de Berlioz n'a pas de limites : ravélien naturel, David Reiland, orfèvre des nuances et capable d'un souffle irrésistible, y réalise une parure instrumentale et une direction

saisissantes. Aucun doute, l’Orchestre a trouvé son chef. Cette nouvelle saison (la seconde donc sous son mandat) s’annonce prometteuse. Et le concert s’inscrit parmi les meilleures contributions à l’anniversaire Berlioz 2019. A suivre.



David Reiland et **l’Orchestre National de Metz** © Cyrille Guir / CMM cité musicale METZ 2019

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture la saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. **Adrien Boisseau**, alto. **Orchestre National de METZ. David Reiland**, direction.

LIRE aussi pour les 150 ans en 2019 de la mort de Hector Berlioz, **notre grand dossier BERLIOZ 2019 :**
http://www.classiquenews.com/berlioz-2019-dossier-pour-les-150-ans-de-la-mort/?fbclid=IwAR2Co0LYiAjWECfKJKZx6d-NzRJjfVIGlsi4SraP4R8MgZmhpWyQ48xTTJg

---

PROCHAIN CONCERT de l'Orchestre national de METZ, dirigé par

David REILAND à l'Arsenal de METZ : Le Boléro de Ravel dans un dispositif décomplexé, accessible

METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT. LIRE ici notre présentation du Boléro de Ravel par David Reiland et le National de Metz : https://www.classiquenews.com/metz-apero-concert-le-bolero-de-maurice-ravel/

LIRE aussi notre présentation de HAROLD en Italie de Berlioz : https://www.classiquenews.com/metz-concert-douverture-david-reiland-joue-berlioz/

_____

Découvrez aussi la nouvelle saison 2019 2020 de la cité musicale Metz, et nos temps forts à ne pas manquer :

METZ Cité musicale-METZ, saison 2019 – 2020. La nouvelle saison 2019 2020 de la **Cité musicale-Metz** affirme davantage l'ampleur de la vie culturelle et musicale destinées au messins et aux visiteurs de METZ. A travers son éloquente diversité des lieux et des offres (aux côtés de l'**Orchestre National de Metz**, trois salles à METZ : **Arsenal, BAM, Trinitaires**), la programmation messine affiche un bel éclectisme, pourtant doué d'une cohérence manifeste. L'offre sait exploiter à l'échelle

de la ville, les sites et phalanges présentes pour unifier et clarifier davantage l’offre musique et danse à Metz. En plus de son cœur artistique, la Cité musicale-Metz favorise les plaisirs de la musique à travers ses actions d’éducation artistique, de médiations, ses nombreuses rencontres conviviales, familiales… lesquelles tissent désormais un lien constant entre l’art et les citoyens. En somme, un modèle de culture vivante intégrée.



CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)



CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox). En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. **Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter »** sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « *Testament symphonique* ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois : la ruine financière et les dettes de Wolfgang l'obligent à quémander auprès de tous ses proches, dont ses « frères » franc-maçons, une pièce ou un billet (florins ou ducats) pour survivre (cf lettre à Michael Puchberg, comme lui membre de la loge *Zur Wahrheit / A la vérité*). Franc maçon depuis 1784 (comme Haydn), **Mozart plonge à Vienne de la**

pauvreté à la misère fin 1787. La souffrance, la mort, la vanité de toute chose…. sont des sentiments désormais explicites dans l'écriture. D'où l'urgence qui s'en dégage ; le désarroi et l'espérance aussi qui innervent tout le retable orchestral.



Savall rétablit la place des événements, le contexte d'une existence humaine déprimée et affligeante en vérité, alors que l'acuité artistique du compositeur, la vitalité et les trouvailles de son génie musical, atteignent des sommets d'audaces comme d'accomplissements inédits. Très juste et pertinent, le chef catalan ajoute la fameuse marche funèbre – **Maurerische Trauermusik K 477** de 1785, réalisé pour les funérailles de deux frères de la loge : le lugubre bouleversant qui s'en dégage exprime au plus près, la conscience d'un Mozart touché par le sentiment de sa propre fragilité comme de sa mort. Puis deux ans après au printemps 1787 surviendra sa séparation avec la soprano Nancy Storace (sa Suzanne des Nozze), rupture elle aussi très douloureuse. La mort inspire constamment son œuvre (d'autant plus avec la mort du père, Leopold survenue en mai 1787), sublimée présente dans son nouvel opéra *Don Giovanni* (créé en oct 1787).

Jordi Savall rappelle le masque et la présence de la mort comme équation permanente dans la résolution des 3 symphonies : endetté, Mozart implore la générosité de moins en moins franche de ses frères dont le même Pucheberg (qui réduit considérablement ses dons à son ami) ; seul Swieten se montrera plus constant et d'un soutien indéfectibe.

Malgré cette indigence injuste, le génie mozartien, foudroyé, produit ses plus grands chefs d'œuvres symphoniques. Et pour mieux souligner encore leur continuité naturelle, la Symphonie en sol mineur (n°40), centrale, est présente sur les 2 cd ;

passage continue depuis la mi bémol n°39 sur le cd1 ; volet préalable nécessaire à la Do majeur n°41 « Jupiter », sur le cd2 ; de facto, l'écoute en continu laisse se manifester l'absolue relation et la complémentarité des 3 cimes symphoniques, faisant ainsi sens en leur flux ininterrompu.

Savall se joue des timbres d'époque dans chaque partition, soulignant souvent la résonance et la réverbération pour mieux accentuer l'effet de solennité grave, d'ampleur souterraine liée au sentiment tragique. D'autant que surgissant d'une nécessité et d'un ordre intérieur et personnel impérieux, les 3 Symphonies ne furent probablement jamais créées et jouées du vivant de Wolfgang. En tout cas, pas dans leur continuité organique ainsi rétablie.

Testament symphonique de Mozart
et déjà romantique…



Dès la couleur particulière de **la 39** (la clarinette placée au centre de l'échiquier instrumental y joue des contrastes et aussi de la riche texture orchestrale), Savall souligne les accents d'une partition entre ombre et lumière, panique et sérénité. De la même façon, le chef saisit

et amplifie les harmonies inquiètes qui occupent le cœur de l'Andante con moto. Et Haydn est bien présent dans le raffinement éblouissant du Finale. Achevée en juillet 1788, l**a 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans *La Flûte*). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement dont Savall exprime l'agitation quasi syncopée, l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne… Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible que Savall sculpte dans la masse, en une danse ivre, exaltée, éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIè qui affirme clairement son esprit déjà *romantique*. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée où la réverbation noble du lieu d'enregistrement amplifie la grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.



Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40è, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des

forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée prébeethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. Savall grâce à une attention aux détails fait briller les nuances de cet éclat spécifique, saisi dans sa puissance comme dans ses reflets les plus infimes. On reste saisi par la hauteur du regard de l'interprète, comme de la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif.
La caresse du chef, pleine de renoncement et de nostalgie dans l'Andante, n'oublie pas les arêtes vives, la tranche des contrastes aux cordes nettes et nerveuses, presque acérée. La forte réverbération accuse encore l'ampleur lugubre du morceau dont la lumière chatoyante se rapproche des déplorations maçonniques…



Le Menuetto est réglé comme une mécanique pleine de rebond élastique où rutilent les couleurs des bois. Savall y distille un élan rond et énergique, là encore déjà beethovénien.
Mais le morceau de bravoure se déploie à la fin. Rien ne peut résister à l'affirmation olympienne, triomphante et conquérante du Finale, de fait « Jupitérien », dont Savall sait distiller (cordes) une couleur très fine qui ajoute à la trépidation nerveuse de l'architecture. Flûtes, hautbois, bassons dansent tandis que les cordes assènent leur miraculeuse volonté éprise d'ordre et de grandeur, d'élévation et de jubilation. Aux bois aériens, abstraits, Savall fait répondre les cordes engagées, mordantes, presque rageuses,

d’une superbe autorité ryhtmique, creusant le sillon d’une volonté désormais invincible. Aucun doute, dans cette proclamation jubilatoire s’inscrit là encore, le premier Beethoven. Transparence, clarté, nervosité, articulation et souffle préromantique : le voici ce Mozart visionnaire, poète et moderne. Magistral.

L’élévation de l’inspiration, la poésie qui s’en dégage et qui confine à l’abstraction (mais il serait erroné d’en écarter tout ancrage dans l’expérience humaine) impose aujourd’hui le triptyque comme un sommet de l’écriture symphonique dont l’ampleur de la vision, l’expérience intime qui y est concentrée, impressionnent. Mozart est déjà un romantique car sa musique est fondé sur la vérité du cœur. Et Berlioz se trompait en fustigeant ce dernier sommet mozartien par son « absence de but » lié à « trop de procédés techniques ». De toute évidence, le premier romantique français n’avait pas compris la modernité singulière de la symphonie mozartienne. Beethoven prendra la relève 11 années plus tard en 1799 dans sa Symphonie n°1 (à 29 ans et encore très mozartien de facture).

Aujourd’hui, grâce à Savall, c’est a contrario la vérité et l’étonnante sincérité de Mozart qui nous touche tant, car chez lui, le procédé n’est jamais développé pour lui-même, s’il ne sert pas d’abord une intention émotionnelle. Coffret de 3 cd événement, évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2019**. A consommer sur la plage et pendant vos vacances estivales, sans modération.

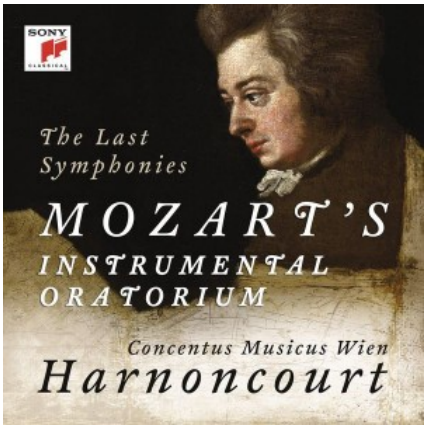
_____

_____

CD critique, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

Approfondir

LIRE aussi notre dossier critique complet sur les 3 dernières symphonies de MOZART, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt (décembre 2012, Concentus Musicus Wien) / CLIC de CLASSIQUENEWS



Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste

LIRE aussi notre entretien avec **MATHIEU HERZOG, directeur musical de l'Orchestre Appassionato**, à propos des 3 dernières Symphonies de MOZART:

http://www.classiquenews.com/entretien-avec-mathieu-herzog-fondateur-et-directeur-musical-de-lorchestre-appassionato-les-3-dernieres-symphonies-de-mozart/

CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur, ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog,

chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail en 2017 et 2018 s'inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d'époque et l'intensité expressive proche de l'original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables… qui supplantent dans bien des cas, l'épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l'humain, **l'orchestre les Nations de Savall déploie de solides arguments** : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse… voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connait désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d'espoir déçus mais vivaces bouleverse et l'on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l'équivalent de ce qu'a réalisé Rameau en France au début des années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41

« Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire l'humanité fraternelle d'un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l'absence d'un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d'emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l'ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l'impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de « Jupiter ». Les 3 opus s'inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.

Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne. Ecarté de toute commande officielle d'importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l'appréciera guère et c'est un doux euphémisme), victime de l'humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Praguois qui l'adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu'à la moelle, Wolfgang à l'été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l'existence terrestre alors qu'il est au sommet de son expérience artistique.



Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir. La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique…. déjà romantique.

C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART par l'orchestre Appassionato et Mathieu Herzog**:
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart / « Instrumental Oratorium « par Nikolaus Harnoncourt (déc 2012 2 cd Sony classical)**
http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-

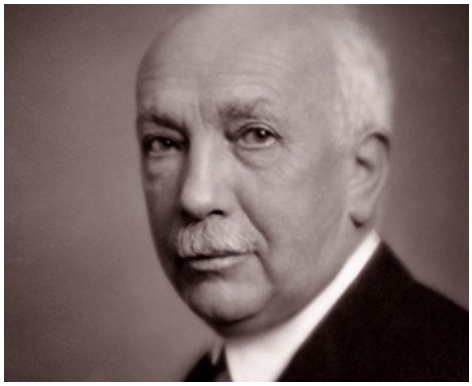
decembre-2012-2-cd-sony-classical/

L’Amour de Danae de R. Strauss à Salzbourg

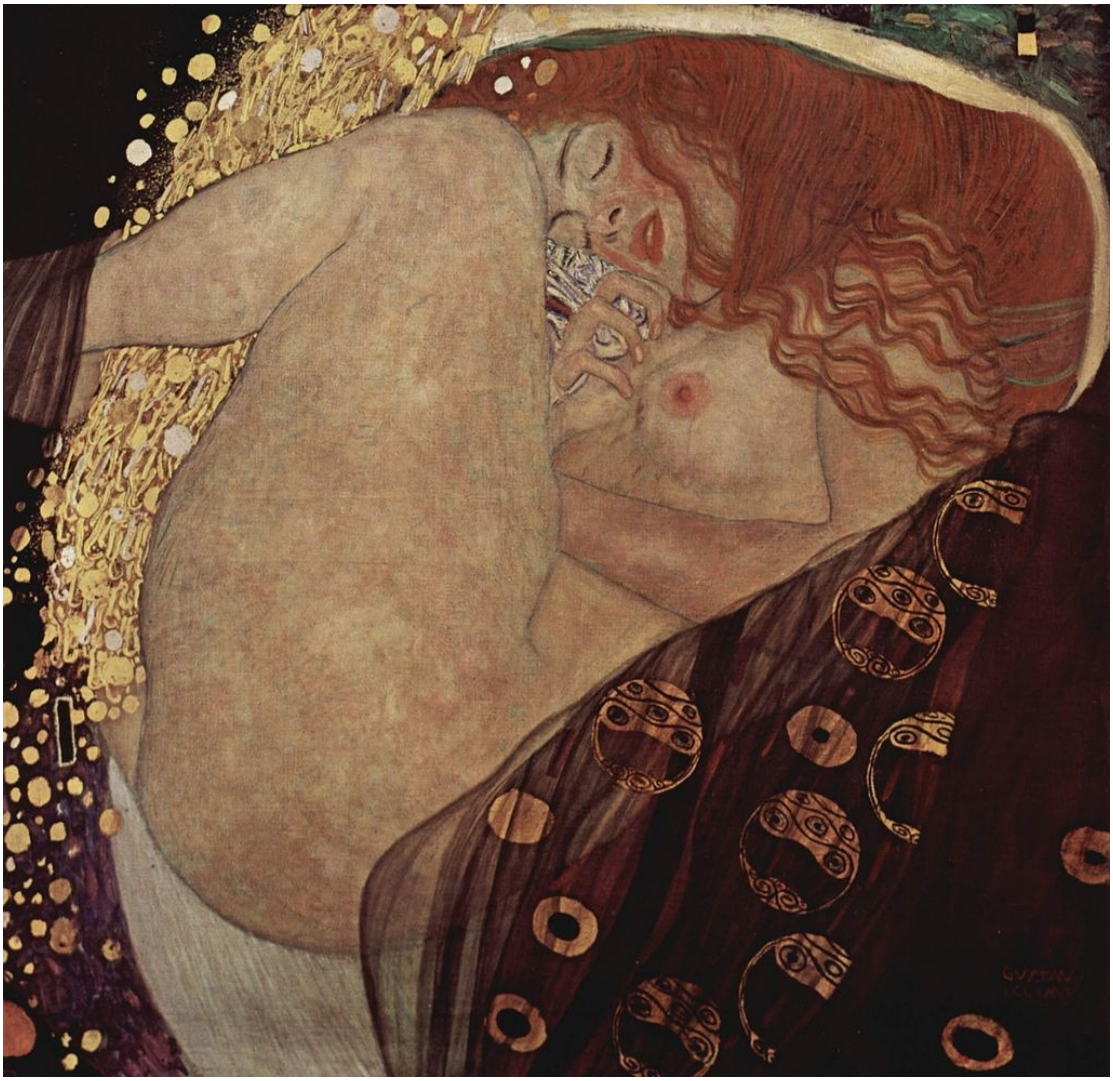


France Musique. Strauss: L’ Amour de Danae, le 16 août 2016, 20h. C’est l’un des temps forts du Festival de Salzbourg 2016 : **L’amour de Danae de Richard Strauss (1940)** fait partie des partitions les moins jouées du compositeur bavarois, or il s’agit d’une oeuvre clé de ses recherches sur la notion de théâtre musical où la projection continue du chant, telle une conversation en musique, reste cruciale selon son esthétique lyrique. C’est aussi pour Richard, l’occasion de traiter deux thématiques qui lui sont chères : les resources dramatiques et psychologiques qu’offre la mythologie grecque ; et surtout l’occasion de ciseler un nouveau portait de femme : ainsi après les formidables vertiges portées par ses premières héroïnes, Elektra (1909), Salomé (1905) ; puis Ariane aux Naxos (1912-1916), Hélène d’Egypte (1928), Arabella (1933), Intermezzo (1924 qui relate ses déboires conjugaux avec son épouse la cantatrice Pauline de Ahna, surtout Daphné qui composé en 1938, pendant la barbarie nazie, prélude directement aux enjeux et clés de Danae, composé en 1940 et créé en 1944. Le compositeur devait s’éteindre en 1949, non sans exprimer sa vision crépusculaire sur la fin de la civilisation provoqué par le crime impardonnable de la guerre et de la haine.

Le choix de Danae… Midas ou Jupiter ?



Capriccio en 1942 (avec le sublime personnage de la Comtesse Madeleine, arbitre des arts, entre poésie et musique) nuance encore un travail concentré sur le raffinement et la profondeur humaniste de l'art musical. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae illustre comme le tableau de Gustav Klimt dont l'opéra de Strauss approche dans le chant magistral et continu de l'orchestre, le scintillement des couleurs, la légende de la fille du roi ruiné Pollux qui amoureuse de Midas, est courtisé (en vain) par Jupiter.



La lecture du mythe que défend Richard Strauss est celle d’un humaniste : Danae est une âme admirable et juste en ce qu’elle préfère le mortel Midas, – que Jupiter a brutalement amputé de son pouvoir de tout changer en or, au dieu omnipotent qui promet pourtant merveilles et éternité. La jeune femme n’a cure des illusions de l’or, mais s’intéresse plutôt à la bonté d’âme de l’homme qu’elle aime, fût-il misérable et dépossédé de son don de richesse. Dans l’écriture, Strauss soigne les contours et connotations psychologiques du chant de son héroïne, – orchestre généreux mais clarté du parcours émotionnel qui mène la jeune femme, des illusions troubles, à la lumière de la vérité, celle de son coeur amoureux.

Autour du trio héroico-pathétique de Danae / Midas / Jupiter, se presse une pléiade deseconds rôles comiques : Pollux le père ruiné désireux de redorer son blason en mariant sa fille au dieu déguisé en … Midas ; les quatre reines parentes de Danae, qui anciennes amantes de Jupiter, tentent tout pour reconquérir le divin étalon.

La comédie et la profondeur fondent l'intérêt d'un opéra injustement écarté des théâtres et programmations habituels. Pourtant, le leçon morale et la parabole humaniste qu'offrent Strauss et son librettiste **Josef Gregor** (qui reprend une idée et un canevas du poète **Hugo von Hofmannsthal**), dépassent la simple illustration de l'Antiquité. Il importe aux interprètes de comprendre puis d'exprimer sous la conduite d'un chef articulé, chambriste, la subtilité d'une écriture qui fait la synthèse entre Wagner et Mozart, qui commente en musique le miracle éternel de l'amour sincère. Si dans Daphné, Strauss conclut l'opéra dans l'apothéose de son héroïne pétrifiée qui refuse l'amour (celui d'Apollon, après que celui ci a tué son fiancé), ici, Danae, dans la suite de La Femme sans ombre (opéra initiatique écrit par Hofmannsthal, au moment de la première guerre), détermine son propre destin, affirme son choix, revendique la vérité du seul amour qui l'inspire : celui de Midas. La jeune femme peut donc vivre ce destin qui lui était refusé au début de l'action. C'est un exemple rare à l'opéra, d'une relation qui peut être vécue sur terre, a contrario du poison wagnérien dont les héros, -Tristan, Isolde, Lohengrin, Elsa, … sans omettre Tannhäuser et Elisabeth…, affirment au contraire l'impossibilité d'un amour épanoui dans le monde des hommes. Richard Strauss, le plus grand génie lyrique avec Puccini au début du XXème siècle, témoin des deux guerres mondiales, en témoigne ainsi, et jusqu'à la fin de sa vie : l'homme peut être sauvé de lui-

même, s’il écoute la vérité de son cœur et agit par amour, non par calcul. Humaniste, très humaniste, Richard.

France Musique, Mardi 16 août 2016, 20h. Enregistré au Festival de Salzbourg le 6 août 2016. L’Amour de Danae / Die Liebe der Danae de Richard Strauss et Josef Gregor (sur une idée de Hugo von Hofmannsthal).

Illustration : Danae par Gustav Klimt, 1905. Jupiter amoureux s’exprime à dans sous la forme d’une pluie / semence d’or, sujet pour le peintre à un sublime miroitement chromatique de sa palette (DR)



Richard Strauss : L’Amour de Danae
RICHARD STRAUSS • DIE LIEBE DER DANAE
Heitere Mythologie in drei Akten op. 83 von Richard Strauss (1864–1949)Libretto von Joseph Gregor (1888–1960) unter Benutzung eines Entwurfes von Hugo von Hofmannsthal (1874–1929) / Opéra mythologique en 3 actes de Richard Strauss / Livret de Joseph Gregor d’après Hugo von Hofmannshtal. Nouvelle production.

Franz Welser-Möst, direction
Alvis Hermanis, mise en scène

Distribution
Krassimira Stoyanova, Danae

Tomasz Konieczny, Jupiter
Norbert Ernst, Merkur
Wolfgang Ablinger-Sperrhacke, Pollux
Regine Hangler, Xanthe
Gerhard Siegel, Midas alias Chrysopher
Pavel Kolgatin, Andi Früh, Ryan Speedo Green, Jongmin Park,
Vier Könige
Maria Celeng, Semele
Olga Bezsmertna, Europa
Michaela Selinger, Alkmene
Jennifer Johnston, Leda

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker

CONSULTER la **page Danae sur le site du Festival de Salzbourg 2016**

CLIP PUR MOZART. Orchestre IDOMENEO, Debora Waldman, direction

CLIP PUR MOZART. Orchestre IDOMENEO, Debora Waldman, direction. En novembre 2015, le nouvel orchestre fondé par Debora Waldman, » IDOMENEO » joue Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter ». Une œuvre désormais emblématique d'un geste artistique qui entend servir le génie mozartien avec élégance, tendresse, profondeur… sur instruments d'époque. CLIP by ©studio CLASSIQUENEWS.TV (réalisation : Philippe Alexandre PHAM)



LIRE aussi **notre compte rendu critique du concert PUR MOZART : airs d'opéras et Symphonie n°41 Jupiter de Mozart, novembre 2015 (Maisons-Alfort)**

Fondé en 2013 par Debora Waldman (qui fut l'assistante entre autres de Kurt Masur en 2006), le nouveau collectif rassemble des instrumentistes déjà aguerris jouant dans d'autres formations parmi les plus actives, dont le noyau dur a une parfaite connaissance des instruments d'époque et des traités permettant un jeu historiquement informé. D'ailleurs certains musiciens de l'orchestre Idomeneo jouent également sur instruments anciens; c'est le cas du premier violon Simone Milone, instrumentiste familier de l'orchestre (sur instruments anciens) de François-Xavier Roth : Les Siècles.

Il en découle une écoute collective rare, un sens des nuances, le souci de la juste intonation pour chaque timbre parfaitement et intensément caractérisé. Autant de qualités que la jeune chef Debora Waldman sait exploiter avec une finesse engageante, une onctuosité expressive et claire qui confirme ses affinités chez Mozart.



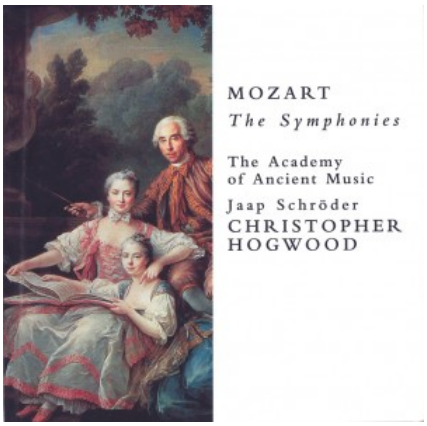
L’orchestre Idomeneo fondé par Debora Waldman jubile et convainc dans un programme 100% Mozart

Mozart lyrique et symphonique

Au mérite de sa direction revient une subtilité indiscutable du geste, surtout le souci de la fusion organique entre les parties : ici un collectif idéal de format Mannheim où le chant vif-argent de l’harmonie (superbe vitalité et beau relief dialogué des flûte, hautbois, basson) sait répondre en subtilité et intensité aux cordes vives, énergiques, bondissantes. Avant la Symphonie Jupiter qui éblouit par un feu lumineux et un entrain de plus en plus affirmé, tout le cheminement qui prépare à la Symphonie est jalonné d’airs

d’opéras de Wolfgang, une galerie de portraits féminins parmi les plus captivants : espièglerie du premier qui rappelle la figure vive de Despina; sensualité amoureuse de Susanna; ardeur noble et foudroyée (en quête de rédemption) de Donna Anna (ici campée en vraie et noble victime de l’amour. ..), . … avant l’accomplissement des deux airs de la reine de la nuit dont Julia Knecht offre une fabuleuse présence, entre imprécations colérique et profonde blessure intime…

CD, coffret événement. Mozart : The Symphonies.The Academy of ancient music. Christopher Hogwood, direction. (19 cd L’oiseau Lyre)



CD, coffret événement. Mozart : The Symphonies.The Academy of ancient music. Christopher Hogwood, direction. (19 cd L’oiseau Lyre). *L’Oiseau Lyre renaît de ses cendres avec cette réédition (avec le recul très inspirée et valablement documentée) des intégrales symphoniques de Christopher Hogwood. Le chef fondateur et directeur musical de The Academy of Ancient Music, décédé en septembre 2014, laisse dans ce coffret Mozart (intégrale des Symphonies), la quintessence de son approche historiquement informée, – pointilliste et synthétique, d’un équilibre solaire-, révélée et enregistrée dès 1979 : son Mozart fait scintiller en un équilibre olympien*

(jupitérien par référence à la Symphonie ultime 41), toutes les facettes instrumentales de l'orchestre mozartien.

Mozart solarisé sur instruments anciens

Étonnante maestria orchestrale que celle de Christopher Hogwood chez Mozart dont il sait grâce à l'éclat ciselé des instruments anciens, restituer le volume sonore, le raffinement inouï de l'instrumentation avec cette clarté et ce jeu permanent préservant l'équilibre, valorisant le caractère de chaque mouvement.

Très convaincant par exemple, l'apport du chef et des instrumentistes dans deux Symphonies d'une subtilité inépuisable – programme du **cd 16** ; évidemment la **Parisienne** écrite malgré sa complexité et sa modernité non pour le meilleur orchestre de la capitale française, l'orchestre de Gossec (l'Orchestre des Amateurs fondé en 1769) mais pour le plus approximatif mais plus connu, Concert Spirituel (où elle est donc créée le 18 juin 1779) : les respirations qu'apporte Hogwood entre noblesse et gravité, nerf et nostalgie, se révèlent gagnantes; les détracteurs qui ne parlent que de tiédeur feraient bien de revisiter et réviser leur jugement … expéditif; la lumineuse énergie la souplesse comme la fine caractérisation que réalise le maestro britannique captive d'un bout à l'autre des trois mouvements de la 31, présentée dans sa seconde version (andante réécrit postérieurement à la création de juin 1779), soit très exactement par les 57

musiciens requis à Paris (Hogwood a veillé à reprendre le même effectif). Le volume des cordes, les pupitres étoffés des bassons et des cors sonnent galvanisés. ..



Même finesse d'approche pour **la solaire et irrésistible n°41 dite « Jupiter ».** … Le souci du détail – pointillisme, n'empêche pas une vision d'ensemble (esprit de synthèse) qui architecture avec un allant grave idéalement dosé (andante cantabile)… ; le menuet par contre en un tempo ralenti, semble un moment chercher les voies de son développement, mais c'est pour mieux mettre en avant la subtilité des timbres pleinement épanouis; le finale s'appuie sur une tension progressive libératrice scrupuleusement calibrée (trop mécanique ou timorée dirons les moins convaincus) mais nous trouvons ces vertus de la clarté qui font tout entendre, d'une clairvoyance rafraîchissante ; mieux : Hogwood se montre à contrario de biens des confrères méticuleux, savamment étranger à toute esbroufe… la lumière et une très subtile irisation globale colorant tous les pupitres et leur combinaison orchestrale, valent ici le meilleur accueil à une somme dont la cohérence et la probité sont admirables.

L'ensemble des opus symphoniques proposent le même fini instrumental. Hogwood ne malmène jamais; il laisse s'épanouir son orchestre et l'on se laisse à songer à quelle écoute plus magistrale encore, il en aurait découler si la pertinence de l'éditeur avait su rassembler le cycle final dans sa continuité en enchaînant les trois dernières 39,40 et 41 tel que l'imaginent maintenant les mieux informés depuis l'accomplissement défendu par Harnoncourt qui parle à juste titre et en fin connaisseur, d' « oratorio instrumental » dans un récent et étincelant enregistrement (Sony classical) …

L'auditeur du coffret peut ainsi mesurer la richesse de

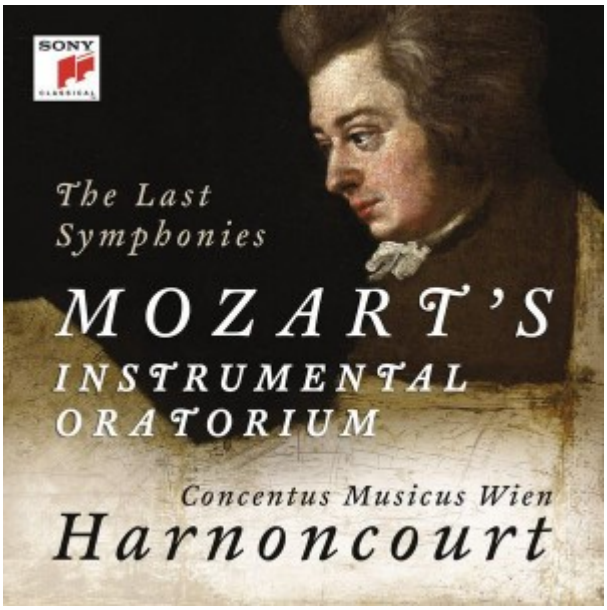
l’orchestre mozartien à travers l’intégralité du catalogue symphonique : symphonies salzbourgeoises jusqu’en 1775; parisiennes et viennoises dont nous aurions pu encore distinguer l’interprétation spécifiquement articulée des autres joyaux: Linz, Haffner, Prague, entre autres (sans omettre l’ineffable accomplissement de la Symphonie en sol mineur – restituée dans sa première version, la centrale n°40, pilier de trilogie dont nous avons parlé).



Soulignons l’intérêt du livret notice qui présente les nombreuses pistes de recherche et toutes les données musicologiques à l’époque des enregistrements soit à al fin des années 1970 et dans le courant des années 1980. Plus de 30 ans ont passé : cette intégrale Mozart n’a pas fini de séduire : on comprend qu’avec ce travail d’ampleur esthétique et synthétique Hogwood ait depuis lors compté et que le label L’Oiseau Lyre ait suscité grâce à lui des records de vente… **Voilà bien le testament artistique et musical du chef Hogwood à son meilleur.**

CD, coffret événement. Mozart : The Symphonies, intégrale des Symphonies par The Academy of ancient music. Christopher Hogwood, direction. 19 cd L’oiseau Lyre 452 496-2

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical)



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste (Symphonie n°35 Haffner, édité en janvier 2014, « CLIC » de classiquenews) ou encore aux Concertos pour piano n°25 et 23. Dans cette réalisation particulièrement attendue,

Harnoncourt envisage les 3 Symphonies non plus comme une trilogie orchestrale – ce qui est aujourd'hui défendu par de nombreux musicologues et chefs- mais comme un « oratorio instrumental en 12 mouvements », subtilement enchaînés, en un tout inéluctablement organique. Par oratorio, Harnoncourt voudrait-il jusqu'à évoquer une partition touchée par la grâce divine, dont la ferveur sincère nous touche évidemment par sa justesse poétique et les moyens mis en œuvre pour en exprimer le sens ?

La souple vivacité des instruments d'époque éclaire le raffinement et l'énergie d'un Mozart prébeethovénien… qui semble de facto dans ses 3 ultimes massifs symphoniques ouvrir un nouveau monde; son style prépare déjà l'éclosion du sentiment romantique : on demeure saisi par la sombre coloration si pudique et ténue de la symphonie intermédiaire et centrale la 40 en sol mineur, tissée dans une étoffe des plus intimes comme si Mozart s'y révélait personnellement entre les notes… Harnoncourt sait approfondir pour chaque épidode/mouvement, une irrésistible tension où propre à l'été 1788, à l'occasion d'une très courte période de productivité, Mozart accouche de ce cycle qui frappe par son intelligence trépidante, l'espoir coûte que coûte, même s'il est aussi capable de vertiges noirs et suffocants, par un sens du temps tragique et tendre qui ne s'embarrasse d'aucune formule européenne si commune à son époque : le langage qu'y développe Mozart n'appartient qu'à lui, et dans bien des mesures, il annonce tous les grands symphonistes romantiques du siècle suivant…

Harnoncourt en digne successeur de Bruno Walter qui dans les années 1950, il y a 60 ans, apportait lui aussi un témoignage et une compréhension décisifs chez Sony classical, marque de toute évidence l'interprétation mozartienne dans ce double cd

incontournable. Outre la pertinence du propos, le chef, pionnier de la révolution baroque, montre avec quel feu juvénile et réformateur, il entend encore nous apprendre des choses sur Mozart ! Le geste est en soi exemplaire et admirable : d'une jeunesse exceptionnelle…A ce degré d'approfondissement, il partage une acuité artistique avec son pair en France, William Christie. En soulignant que la 40ème ne comporte pas de réelle entrée ni de finale, – comme la 39ème dont le finale en forme de destruction mélodique puis harmonique attend une résolution-, Harnoncourt qui distingue nettement l'immense portique finale de la 41 (Jupiter), apporte la preuve de l'unité interne associant les 3 volets en une triade inséparable. Ici chaque mouvement engendre la pulsion de celui qui s'enchaîne après lui, semble en découler naturellement… Réussir cette fluidité cyclique et d'une profonde cohérence organique est déjà en soi un défi méritant qui fait toute la valeur de cette nouvelle interprétation des Symphonies de Mozart.



Au centre du triptyque, la Symphonie centrale, la fameuse et irrésistible K550 en sol mineur (enregistrée en décembre 2012), est l'axe le plus prenant et le plus saisissant du cyle mozartien. Le sol mineur est la tonalité de la mort et de la tristesse… Dans le premier mouvement, Harnoncourt soigne la morsure des cors, l'ivresse de la construction façonnée comme une course à l'abîme… Du second mouvement (andante), il éclaire l'ombre caressante et plus mystérieuse d'une rêverie … (superbe horizon des cordes évanescentes et concrètes à la fois). Le travail sur le murmure coloré des bois (chant ciselé de la clarinette) est exceptionnel. Sa claire diction et les multiples éclairs de lumière telle la succession d'aubes d'une sereine espérance sont d'un ton déjà… beethovénien. Dans le IIIè mouvement, l'éloquence de l'harmonie instrumentale se montre poussée à l'extrême : rondeur et fruité des bois, éclat nuancé des vents : c'est un idéal pastoral (cors profonds et caressants) qui annonce là encore tellement le grand Ludwig. Plus incisif encore, au bord de l'implosion, l'Allegro assai du IV se montre mordant et comme aspiré par une irrépressible force d'engloutissement. Et pourtant dans cette machine à coupe, l'écriture exacerbée semble émanciper la forme jusqu'à sa désintégration, Harnoncourt sait encore cultiver l'incomparabale nostalgie et la suave tendresse dont il a le secret. Le résultat final est un étourdissement qui réclame évidemment la résolution apporté par l'ut majeur de la 41è, jupitérienne… vaste architecture de reconstruction progressive, particulièrement bienvenue après l'activité inouïe de la K550; quand il parle de cette opus axial et décisif dans l'éclaircissement de la passion mozartienne, Harnoncourt indique ouvertement le génie divin de Wolfgang… ce qui justifie donc l'usage du terme d'oratorio pour l'ensemble du cycle.

On savait que les trois dernières Symphonies étaient liées par une secrète cohérence : Harnoncourt nous en dévoile toute la magie interne, le flux organique, le jeu des réponses de l'une à l'autre. Mais à travers sa sensibilité et sa justesse poétique, c'est essentiellement la sincérité de Mozart et sa modernité qui se dévoilent sans fards en une prodigieuse réalisation.La Seul K 550 en donne une irrésistible illustration.

Ainsi, la seule Symphonie en sol et l'écoute des morceaux les plus introspectifs (Andante et son questionnement fondamental et profond) puis du Finale (en forme de tourbillon irrésolu) confirme, entre classicisme et romantisme, l'étonnante modernité de Wolfgang : un explorateur visionnaire, un génie définitivement inclassable qui en 1788 ose l'inouïe, permet à tous les autres grands compositeurs après lui de poursuivre la grande histoire symphonique. Il ne s'agit pas seulement d'un jeu formel mais bien de traits singuliers aux résonances de l'ombre où Mozart pose continument la question du sens de la musique et des moyens propres au discours musical. Le dernier mouvement fait apparaître l'exténuation de la mélodie puis l'implosion du cadre harmonique. Jamais aucun symphoniste n'a été si loin dans le développement de la forme … une sorte de mise à plat du métier à laquelle Harnoncourt apporte un souci des timbres, de chaque intention instrumentale veillant autant au relief qu'à l'équilibre des combinaisons entre pupitres.

La fuite en avant ou la course à l'abîme qui impose son rythme et son oeuvre de démantèlement laisse en fin de parcours l'auditeur littéralement déboussolé : Mozart ouvre des perspectives jamais explorées avant lui… l'éloquence millimétrée des instruments montre à quel degré de maturité linguistique le chef autrichien a conduit ses instrumentistes, proposant des sonorités jubilatoires inoubliables où cuivres, vents et bois caressants et remarquablement loquaces préparent à tous les langages et toutes les syntaxes des symphonistes

après Mozart dont à Vienne, évidemment Beethoven et Schubert.

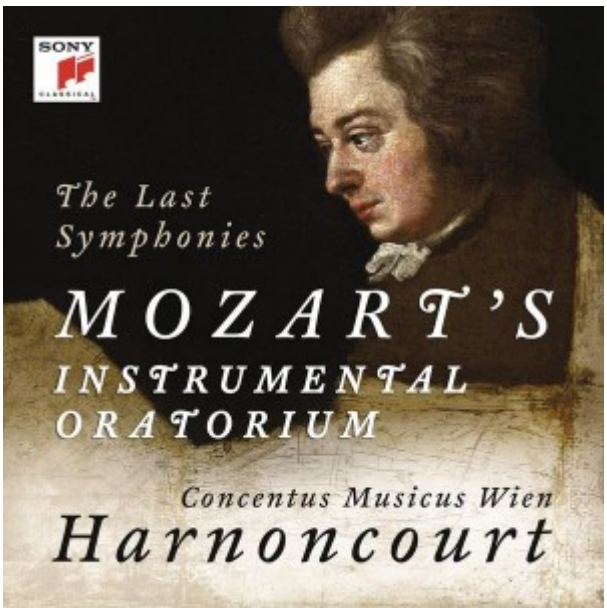
Autant la sol mineur déroute par sa palpitation envoûtante fondamentalement irrésolue, autant dès son entrée magistrale par son allegro vivace, **la Jupiter** affirme sa souveraine quiétude balisée à laquelle Harnoncourt apporte de superbe respirations sur un tempo plutôt (lui aussi) serein. Le Cantabile qui suit affirme mais sur le ton d'une tendresse franche, le sentiment de plénitude avec des pupitres (bois et vents) d'une fusion magique. Mozart n'évite pas quelques lueurs plus inquiétantes, tentation de l'abîme bientôt effacée/atténuée par la somptuosité discursive de l'orchestre aux teintes et nuances d'une diversité étonnante. Mais on sent bien que la dynamique jaillissante et millimétrée, les mille nuances expressives et les mille couleurs qu'apporte Harnoncourt profite de sa connaissance très poussée de la vie et de l'écriture mozartiennes : Harnoncourt a en mémoire, l'expérience de Mozart dans l'oratorio haendelien et dans celui des grands compositeurs contemporains, en particulier CPE Bah dont il dirige l'oratorio La Résurrection et l'Ascension de Jésus, au printemps 1788 soit juste avant de composer le triptyque qui nous occupe : scintillement instrumental, raffinement orchestral, combinaisons jubilaire des solistes de chaque pupitre. … l'idée d'un rapprochement entre l'écriture hautement inspirée du fils Bach est évidemment tentante. Qu'il soit ou nom fondamentalement inspiré par un sujet sacré fondant sa religiosité expliquant sous la plume de Harnoncourt l'usage du terme « oratorio » …, l'éloquence très individualisée de chaque instrument ou de chaque pupitre rappelle évidemment par leur jeu concertant en dialogue permanent, l'arène continue d'un vrai drame instrumental – nous ne dirions pas oratorio mais plutôt en première choix, opéra instrumental-, dont la souffle et comme le discours nous parlent constamment. La pulsation rayonnante du finale de la 41 (Jupiter) en marque la victoire finale, le point d'accomplissement, et dans le cycle tripartite, la résolution spectaculaire tournée vers la lumière… comme le

final de La Flûte enchantée ou encore par son entrain d'une irrépressible activité, le tourbillon conclusif des Noces. On y retrouve le même sentiment : même si cette fin rétablit l'équilibre qui a vacillé, on sent nettement que la machine peut repartir affirmant toujours et encore l'oeuvre refondatrice d'un Mozart lumineux et bâtisseur. La vision est supérieurement approfondie, superbement réalisée. On savait Harnoncourt immense Mozartien comme l'ont été hier Erich Kleiber ou Karl Böhm, ou Karajan, Giulini, Abbado… La trilogie symphonique pourrait bien être le point central de son testament artistique et musical. Double cd magistral. Un accomplissement de tout l'édifice déjà abondamment documenté du Harnoncourt mozartien chez Sony classical.

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Instrumental oratorium, Oratorio instrumental (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical).

CD, annonce. Mozart : les 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Instrumental oratorium, Oratorio instrumental (Nikolaus Harnoncourt,

Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 1 cd Sony classical)



CD, annonce. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Instrumental oratorium, Oratorio instrumental (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 1 cd Sony classical). Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (°39,40, 41) synthétisent ici, dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, le plus importants dirigés à Salzbourg entre autres, suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste (Symphonie n°35 Haffner, édité en janvier 2014, « CLIC » de classiquenews) ou encore aux Concertos pour piano n°25 et 23. Dans cette réalisation attendue, Harnoncourt envisage les 3 Symphonies non plus comme une trilogie orchestrale – ce qui est aujourd'hui défendu par de nombreux musicologues et chefs- mais comme un « oratorio instrumental en 12 mouvements », subtilement enchaînés, en un tout inéluctablement organique. Par oratorio, Harnoncourt voudrait-il jusqu'à évoquer une partition touchée par la grâce divine,

dont la ferveur sincère nous touche évidemment par sa justesse poétique et les moyens mis en œuvre pour en exprimer le sens ?



La souple vivacité des instruments d'époque éclaire le raffinement et l'énergie d'un Mozart prébeethovénien… qui semble de facto dans ses 3 ultimes massifs symphoniques ouvrir un nouveau monde; son style prépare déjà l'éclosion du sentiment romantique : on demeure saisi par la sombre coloration si pudique et ténue de la symphonie intermédiaire et centrale la 40, tissée dans une étoffe des plus intimes comme si Mozart s'y révélait personnellement entre les notes… Harnoncourt sait approfondir pour chaque épidode/mouvement, une irrésistible tension où propre à l'été 1788, à l'occasion d'une très courte période de productivité, Mozart accouche de ce cycle qui frappe par son intelligence trépidante, l'espoir coûte que coûte, même s'il est aussi capable de vertiges noirs et suffocants, par un sens du temps tragique et tendre qui ne s'embarrasse d'aucune formule européenne si commune à son époque : le langage qu'y développe Mozart n'appartient qu'à lui, et dans bien des mesures, il annonce tous les grands symphonistes romantiques du siècle suivant… Harnoncourt en digne successeur de Bruno Walter qui dans les années 1950, il y a 60 ans, apportait lui aussi un témoignage et une compréhension décisifs chez Sony classical, marque de toute évidence l'interprétation mozartienne dans ce double cd incontournable. Outre la pertinence du propos, le chef, pionnier de la révolution baroque, montre avec quel feu juvénile et réformateur, il entend encore nous apprendre des choses sur Mozart ! Le geste est en soi exemplaire et admirable : d'une jeunesse exceptionnelle… qui partage une acuité artistique avec pair en France, William Christie, comme si dans leurs deux cas, les années et l'expérience stimulaient



davantage l'activité de deux cerveaux défricheurs. En soulignant que la 40ème ne comporte pas de réelle entrée ni de finale, – comme la 39ème dont le finale en forme de destruction mélodique et harmonique attend une résolution-, Harnoncourt qui distingue nettement l'immense portique finale de la 41 (Jupiter), apporte la preuve de l'unité interne associant les 3 volets en une triade inséparable. Triptyque orchestral d'une invention inédite à son époque, les 3 Symphonies révèlent ainsi un plan d'une rare cohérence : la 39ème emporte par son ardeur juvénile, printanière ; la 40ème frappe par sa conscience aiguisée, ses interrogations parfois paniques auxquelles la 41ème répond dans la lumière. Ici chaque mouvement engendre la pulsion de celui qui s'enchaîne après lui, semble en découler naturellement… Réussir cette fluidité cyclique et d'une profonde cohérence organique est déjà en soi un défi méritant qui fait toute la valeur de cette nouvelle interprétation des Symphonies de Mozart. **Prochaine critique complète des 3 dernières Symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt et le Concentus Musicus de Vienne dans le mag cd de classiquenews. Elu « CLIC » de classiquenews de septembre 2014.**